

# Le marquage prosodique du commentaire énonciatif dans la discrimination du sens des mots de discours: l'exemple de *enfin*

**Mélanie PETIT**

Université d'Orléans, UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines,  
10 rue de Tours, BP 46527, F-45065 Orléans Cedex 2  
melanie.petit@univ-orleans.fr

Our goal is to show the role of the prosody in the semantic and pragmatic characterisations of lexical uses, taking as illustration the discourse marker *enfin* and basing our researches on the prosodic analysis of 199 utterances of spontaneous French. We show that it is possible to improve the semantic description of this marker within linguistic semantics, in aid of prosodic configuration of utterances, notably distinguishing two levels of sense which are interpretation-type and use-type.

## 1. Introduction

Nous nous interrogeons dans cette étude sur la possible mise en place d'un processus de discrimination prosodique de la polysémie au niveau des unités lexicales, et plus généralement, sur le lien unissant la prosodie d'une unité donnée à son interprétation sémantico-pragmatique. Nous nous intéressons plus précisément à un type d'objet particulier: les mots de discours<sup>1</sup>, en raison d'une part de la forte polysémie que certains d'entre eux ont développée, et d'autre part, en raison de leur fréquent statut de connecteur, qui leur confère un rôle-clé dans le discours, ainsi qu'une certaine autonomie syntaxique. Nous illustrerons nos propos à partir de l'étude de *enfin*, pour lequel il est manifeste qu'un emploi de soulagement n'est jamais confondu en discours avec un emploi d'irritation ou de résignation, même lorsque celui-ci est réalisé isolément. Nous situant dans le cadre d'une sémantique linguistique qui suppose d'étudier tous les emplois du morphème *enfin*, nous prendrons également en considération les emplois non-connectifs de celui-ci.

## 2. Etat de la question

La majorité des travaux relatifs au traitement de la polysémie des mots de discours ne prennent pas en compte la dimension prosodique, ou bien dans

---

<sup>1</sup> Expressions qui permettent au locuteur de se manifester dans son propos, de marquer son attitude vis-à-vis de ce qu'il communique ou encore de signaler l'organisation qu'il entend donner à son discours (Ducrot *et al.*, 1980).

une moindre mesure et en la suggérant à titre de piste à exploiter<sup>2</sup>. Il est à noter toutefois quelques exceptions:

Bertrand et Chanet (2005) s'intéressent aux liens entre la prosodie des connecteurs *enfin* et *voilà* et leurs différents rôles dans le discours en se fondant sur une analyse instrumentale. Elles concluent à l'absence de lien entre un sens spécifique et une intonation.

Noda (2005) propose une analyse des emplois de *hein* dans l'organisation des rapports intersubjectifs, en traitant notamment de son positionnement et de la prosodie avec laquelle il est réalisé, en pratiquant une analyse instrumentale. Son travail l'amène à s'interroger sur la possibilité d'identifier la valeur sémantique de "hein" en se fondant sur une analyse prosodique.

Dostie (2004) propose pour sa part un traitement prosodique de marqueurs discursifs employés au Québec en lien avec la sémantique et la lexicographie et du point de vue de leur degré de pragmaticalisation. Elle souligne l'intérêt de prendre en compte la prosodie pour repérer les divers sens d'un marqueur et opte pour une analyse perceptuelle de ce paramètre pour proposer des corrélations sens/prosodie.

Vincent et Demers (1994) ont étudié le cas du *là* ponctuant en cherchant à en préciser les caractéristiques prosodiques. Leur travail les conduit à conclure sur le fait que l'étude acoustique ne permet pas d'aboutir à une discrimination plus fine que celle permettant de distinguer les valeurs référentielles des valeurs discursives des ponctuants.

### **3. Caractérisation des données**

#### **3.1 Constitution de corpus**

Notre corpus de travail est constitué de 199 occurrences orales de *enfin* comportant la plus large diversité d'emplois possible. Les locuteurs sont des hommes et des femmes âgés de plus de 18 ans et parlant un français standard, c'est-à-dire ne s'exprimant pas avec un accent régional. Il nous a en effet semblé prématuré d'inclure cette particularité orale – toute intéressante qu'elle soit – dans notre étude, avant d'avoir pu proposer dans un premier temps des résultats portant sur des données plus homogènes. La base de données principale dans laquelle nous avons extrait nos données est *l'Enquête SocioLinguistique à Orléans* (ESLO) 1 qui présente l'avantage, d'une part de contenir plus de 300 heures d'enregistrement en français parlé spontané et d'autre part, de proposer une documentation précise des

---

<sup>2</sup> Il est notamment possible de faire ce constat à la lecture de Fischer (2006) qui constitue une référence récente et qui présente la particularité de synthétiser les différentes approches qui ont été menées sur les mots de discours, en s'appuyant sur la présentation de modèles originaux.

locuteurs et des situations d'enregistrement. Nos sources secondaires sont des émissions de radio, des magazines télévisuels, des films et des pièces de théâtre ainsi que des lectures de nouvelles. Nous considérons que seules les occurrences extraites de discours spontané sont garantes de la validité des résultats, mais après avoir observé que certains emplois ne se rencontraient que dans certains types de discours, nous avons dû élargir nos sources à du discours davantage construit.

### 3.2 Classement des occurrences

De nombreux travaux ont déjà été consacrés à l'étude de *enfin*, par exemple Cadiot *et al.* (1985), Luscher et Moeschler (1990), Barnes (1995), Rossari (1997, 2000 et 2004), Nemo (2000), Beeching (2000, 2001, 2002 et 2007), Razgouliaeva (2002 et 2004), Paillard (2003), Bertrand et Chanet (2005), Hansen (2005a et 2005b), Waltereit (2007) ou encore Buchi et Städtler (2008) pour ne citer qu'eux. En nous inspirant de ces différents auteurs, nous avons défini un premier classement de travail permettant de catégoriser la totalité des occurrences de notre corpus. Ayant observé qu'il n'était pas possible de classer toutes nos données sur la seule base des travaux existants, nous avons également apporté nos propres critères de classement.

Nous considérons la signification morphémique (commune à tous les emplois) de *enfin* telle qu'elle a été définie par Nemo (2000): "il y a un problème en T<sub>n-1</sub>. Le problème est résolu en T<sub>n</sub>".

Considérant que la signification du morphème *enfin* est monosémique et présente dans tous les emplois de *enfin*, cela justifie notre conception polysémique (et non pas homonymique) de cette unité dans le sens où tous les emplois sont liés par cette signification commune. Afin d'aboutir à notre classement de travail des emplois, nous avons profilé<sup>3</sup> les indications contenues dans cette signification en nous interrogeant, d'une part sur la nature du problème en question (discursif ou situationnel) et d'autre part, sur un autre test sémantique consistant à se demander à quel moment se pose le problème lorsque le locuteur réalise une occurrence de *enfin*, par exemple:

- le problème se posait en **t<sub>-2</sub>** et a été résolu en **t<sub>-1</sub>** (cas du *enfin* de soulagement, double lecture constative<sup>4</sup>).le problème se pose en **t<sub>0</sub>** et doit être résolu en **t<sub>+1</sub>** (cas du *enfin* d'irritation, lecture constative-directive<sup>5</sup>).

---

<sup>3</sup> Au sens de Cadiot et Visetti (2001).

<sup>4</sup> Le locuteur a constaté qu'un problème se posait et constate qu'il a été résolu au moment de l'énonciation de *enfin*.

<sup>5</sup> Le locuteur a constaté qu'un problème se posait et demande à ce qu'il soit résolu en énonçant *enfin*.

- le problème se pose en **t<sub>-1</sub>** et est déclaré résolu en **t<sub>0</sub>** (cas du *enfin* de résignation, lecture constative-performative<sup>6</sup>).

L'application de ces tests nous a permis d'aboutir à un classement qui ne nous semblait toutefois pas suffisant, notamment afin de distinguer les emplois métadiscursifs entre eux. Nous avons donc ajouté des critères constructionnels, tels que la présence de la collocation *mais enfin*, d'un élément résomptif ou d'une justification dans l'énoncé introduit par *enfin* etc. Nous sommes ainsi parvenue à l'établissement du classement sémantique suivant des emplois de *enfin*:

- les emplois de reformulation correctrice:

Ex<sup>7</sup>: *Trois Français sur quatre vivent en ville enfin en zone urbaine.*

- les emplois de correction argumentative (*mais enfin*):

Ex: *Je ne suis pas très fort en cuisine mais enfin je sais quand même faire une omelette.*

- les emplois de complétude discursive:

Ex: *Il passe un bac scientifique, un diplôme d'informatique et enfin une licence en mathématiques.*

- les emplois de reformulation résomptive:

Ex: *Elles ont des troubles protidiques énormes, des troubles rénaux, hépatiques enfin elles sont démolies.*

- les emplois de justification:

Ex: *Elle a tendance à déformer certains mots en parlant enfin elle n'a que cinq ans.*

- les emplois de soulagement:

Ex: *C'est peut-être le visage du coupable, voilà enfin un premier indice.*

- les emplois de résignation:

Ex: *Ils ont tellement de choses qu'ils jouent deux ou trois jours avec et après c'est mis de côté, enfin la vie est comme ça hein.*

- les emplois d'irritation:

Ex: *Elle m'a dit qu'elle voulait divorcer mais enfin tu te rends compte?*

- les emplois d'incompréhension:

Ex: *Enfin réponds-moi quel est le problème?*

Nous appellerons indifféremment ces emplois des *types d'emplois*, des *profils* ou des *interprétations-types*.

---

<sup>6</sup> Le locuteur a constaté qu'un problème se posait et y met lui-même fin en énonçant *enfin*.

<sup>7</sup> Les exemples proposés ici sont extraits de notre corpus et ont parfois été légèrement remaniés pour les besoins de l'article.

### 3.3 *Caractérisation prosodique*

Nous avons effectué la caractérisation prosodique des occurrences de *enfin* au moyen du logiciel Praat. Nous avons étudié le paramètre de la fréquence fondamentale (désormais *F0*) ainsi que, dans une moindre mesure, les paramètres de la durée et de l'intensité, avec toute la prudence que requiert l'étude de ce dernier paramètre prosodique. Nous nous sommes également intéressée à l'intégration ou à la rupture prosodique de *enfin* avec son contexte. Nous sommes bien consciente que les spécialistes de la prosodie prennent généralement des unités d'étude se situant à un niveau supra-lexical. Mais après avoir constaté que le comportement prosodique de *enfin* n'était pas prédictible à partir de l'observation de la prosodie de son contexte (autrement dit qu'il n'était pas toujours possible de déterminer sa prosodie en fonction de sa position), nous nous sommes intéressée au comportement des paramètres sus-mentionnés sur l'unité lexicale *enfin* ainsi que sur chacune de ses syllabes<sup>8</sup>. Par ailleurs, *enfin* présentant fréquemment des emplois connectifs, il est souvent de ce fait indépendant des énoncés qu'il relie, y compris prosodiquement. De plus, nous avons pu constater que même lorsque *enfin* est globalement prosodiquement déterminé par son contexte (mélodie montante ou descendante p.ex.), il peut encore présenter des variations prosodiques sémantiquement distinctives (importance de la saillance, cloche mélodique sur l'une des syllabes, etc.). Bien que nous ayons adopté une méthodologie différente de celle sur laquelle sont fondées de nombreuses théories prosodiques<sup>9</sup>, nous pensons que notre démarche consistant à étudier le lien prosodie/interprétation, des mots de discours en l'occurrence, est légitime. Nous estimons en outre que l'observation d'un grand nombre de corrélations prosodie/sens identiques permettent de conclure de manière pertinente à l'existence d'un lien entre la prosodie et l'interprétation de certaines unités lexicales.

Ajoutons à cela que l'item qui nous intéresse ici met fréquemment en relation deux énoncés et est par ailleurs susceptible de constituer une phrase à lui seul, c'est notamment le cas pour des emplois de résignation ou d'irritation.

---

<sup>8</sup> Nous ne négligeons toutefois en aucune manière l'influence ponctuelle de la prosodie contextuelle sur la réalisation prosodique de *enfin*.

<sup>9</sup> Ces théories concluent à de fortes corrélations prosodie/syntaxe et déduisent souvent de ce fait, sans pour autant systématiquement le tester, que le sens n'influe pas sur la configuration prosodique des unités lexicales.

## 4. Méthodologie

### 4.1 *Méthodologie initiale*

Notre objectif étant de procéder à la mise au jour de paires forme prosodique/sens, se pose alors la question fondamentale du choix du point de départ, avec comme alternatives de partir du sens ou de la forme prosodique. Nous avons choisi dans un premier temps de débiter notre analyse en prenant comme point de départ le classement sémantique que nous avons défini. Nous avons considéré qu'il était plus judicieux de partir de la caractérisation sémantique des unités car, mis à part le fait que notre démarche se situe en premier lieu dans le cadre d'une approche sémantique des faits de discours, notre objectif est tout d'abord de valider ou d'éprouver la pertinence de notre typologie initiale, celle-ci ne pouvant s'appuyer véritablement sur un consensus pré-existant. Nous avons ainsi cherché à savoir, si, pour chaque profil, la totalité des occurrences correspondantes présentaient des configurations prosodiques similaires et nous sommes rapidement arrivés à la conclusion que pour chaque type d'emploi, il était possible d'observer une forte hétérogénéité au niveau des comportements prosodiques des occurrences concernées. Toutefois, ce faisant, nous avons également été amenée à constater que des nuances sémantiques apparaissaient elles-aussi à l'intérieur d'une même interprétation-type. Ainsi, avant de conclure à une absence totale de lien entre une prosodie particulière et un sens spécifique, nous avons choisi de considérer que notre classement sémantique de départ pouvait être insuffisant ou erroné et qu'il pouvait être judicieux de partir, dans un second temps, de la configuration prosodique des données, toujours par type d'emploi, afin d'observer si des configurations prosodiques proches correspondaient à des occurrences exprimant des nuances sémantiques identiques.

### 4.2 *Méthodologie définitive*

Le fait d'avoir adopté cette seconde méthodologie – qui consiste finalement à procéder à des allers-retours entre la dimension sémantique et la dimension prosodique – s'est avéré fructueux. En effet, cela nous a permis de distinguer des individus lexicaux discriminables prosodiquement, c'est-à-dire différents *emplois-types*<sup>10</sup> pour une même interprétation-type. Nous allons détailler sous peu les différents emplois-types de *enfin* que nous avons observés, mais nous pensons avant cela qu'il est utile de préciser la manière dont nous concevons cette notion. Nous définissons l'emploi-type comme le sens, c'est-à-dire, le niveau sémantique le plus fin. Il s'est en effet avéré que le classement des emplois d'origine, sans pour autant être remis en question, pouvait être affiné

---

<sup>10</sup> A ne pas confondre avec la terminologie *type d'emploi* antérieurement évoquée et qui ne désigne pas le même niveau de sens.

davantage en fonction d'un rapport, ou plus précisément d'un commentaire énonciatif à l'interprétation-type exprimé par le locuteur. Ce rapport ou commentaire peut être de nature thymique<sup>11</sup> ou attentionnelle, sans que l'un et l'autre ne soient exclusifs, le rapport en question étant marqué prosodiquement et donnant ainsi lieu aux emplois-types. Nous pouvons schématiser nos propos de la façon suivante:

Morphème:

interprétation-type 1:  
 emploi-type 1 = rapport/commentaire 1  
 emploi-type 2 = rapport/commentaire 2  
 emploi-type 3...  
 interprétation-type 2:  
 emploi-type 1 = rapport/commentaire 1  
 emploi-type 2 = rapport/commentaire 2  
 emploi-type 3...  
 interprétation-type 3...

et les illustrer ainsi à titre d'exemple à l'aide de l'emploi initialement nommé "de soulagement" de *enfin*:

Morphème: *enfin*

interprétation-type 1: soulagement  
 emploi-type 1: soulagement manifeste  
 emploi-type 2: soulagement masqué accompagné d'une irritation ("c'est pas trop tôt")

Nous allons maintenant reprendre les interprétations-types définies dans le cadre de l'élaboration de notre classement d'origine, afin d'en préciser les emplois-types respectifs en associant ces derniers à une configuration prosodique particulière, et présenter de cette manière notre classement final des emplois:

- Les emplois de reformulation corrective:
  - 1) La reformulation apportée est significative et marque une nette différence dans la force argumentative des arguments compris dans les séquences discursives connectées par *enfin* = F0 montante sur *enfin* + gradation possible par la présence de pauses en collocation.
  - 2) La reformulation apportée est peu significative et marque une faible différence entre les deux arguments en question = F0 descendante sur *enfin*.

---

<sup>11</sup> Appréciatif lié à l'humeur.

Voici un spectrogramme du premier emploi-type (reformulation significative) encadré en traits noirs épais et extrait de l'exemple *je ne suis pas très fort en cuisine mais enfin je sais quand même faire une omelette*:

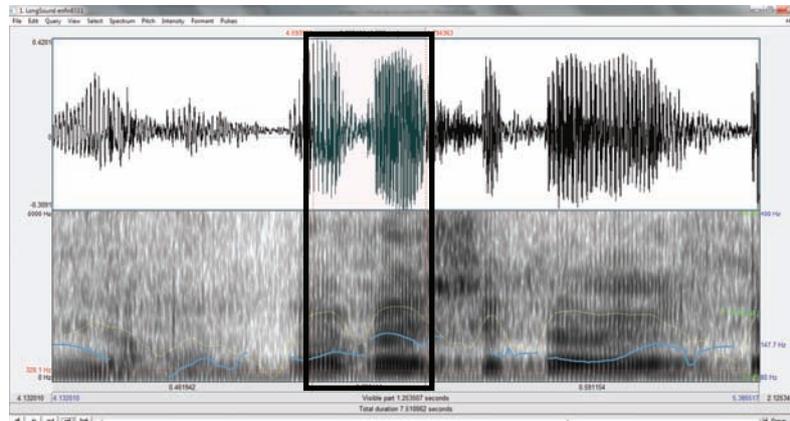


Fig. 1: Spectrogramme de l'énoncé *je ne suis pas très fort en cuisine mais enfin je sais quand même faire une omelette*

- L'emploi de signalement d'une inadéquation lexicale = F0 descendante sur *enfin* + antéposition de *enfin* par rapport à la formulation initiale.  
Ex: *Ils font à appel à enfin au peuple enfin aux ouvriers enfin à l'ensemble généralisé.*
- Les emplois de correction argumentative:
  - 1) Le dernier argument (introduit par *mais enfin*) est présenté comme ayant une grande force argumentative par rapport à celui qui précède.
  - 2) Le dernier argument (introduit par *mais enfin*) est présenté comme n'ayant pas une grande force argumentative par rapport à celui qui précède.

Plus la force argumentative du dernier argument sera présentée comme forte, plus les paramètres prosodiques permettant de l'exprimer apparaîtront simultanément. Ces derniers sont les suivants et de manière accentuée:

Mélodie montante sur *enfin*.

Mélodie montante ou en forme de cloche sur l'une des syllabes de *enfin*.

Présence de pause(s) en collocation avec *mais enfin*.

Saillance prosodique de *enfin* par rapport à son contexte.

- Les emplois de justification:
  - 1) L'emploi de légitimation face à un désaccord implicite de l'interlocuteur = F0 montante sur *enfin*.
  - 2) L'emploi de précision des propos tenus = F0 descendante sur *enfin*.
- Les emplois de reformulation hyperonymique:
  - 1) L'emploi de synthèse pertinente = F0 montante sur *enfin*.

- 2) L'emploi de clôture de l'énoncé = F0 descendante sur *enfin*.
  - Les emplois de complétude discursive:
    - 1) Mise en place d'une hiérarchisation attentionnelle des éléments: F0 montante sur *enfin* s'accompagnant d'une rupture prosodique de *enfin* par rapport à son contexte.
    - 2) Mise en évidence de la complétude du discours: F0 montante sur *enfin* souvent accompagnée d'une post-position du connecteur.
    - 3) Absence de hiérarchisation attentionnelle des éléments: F0 descendante sur *enfin* ne s'accompagnant pas d'une rupture prosodique de *enfin* par rapport à son contexte.
  - Les emplois de "problème résolu":
    - 1) L'emploi de soulagement pur = F0 montante sur *enfin* (+ cloche sur *in* s'il y a une forme d'insistance)
    - 2) Le soulagement teinté d'irritation = F0 descendante sur *enfin* (+ cloche sur *en* s'il y a une forme d'insistance)
    - 3) La transition vers le soulagement = F0 montante + cloche sur *en*

+ une saillance prosodique du connecteur par rapport à son contexte, ou la présence de pauses en collocation avec le connecteur permettent d'exprimer une gradation dans l'expression du sentiment<sup>12</sup>.

Voici le spectrogramme du second emploi-type de problème résolu, qui apparaît sélectionné ici en rose, extrait de l'exemple *est-ce que ce nouveau traité enfin offre ne serait-ce qu'un ou deux instruments supplémentaires*:

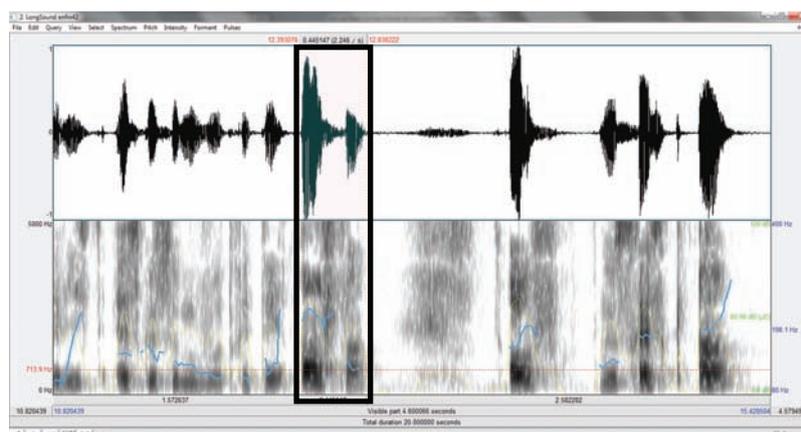


Fig. 2: Spectrogramme de l'énoncé *est-ce que ce nouveau traité enfin offre ne serait-ce qu'un ou deux instruments supplémentaires*

<sup>12</sup> Cette caractérisation prosodique est commune à tous les emplois-type du "problème résolu" évoqué.

- Les emplois de "dissolution du problème":
  - 1) La "dissolution du problème de bonne grâce" = F0 descendante sur *enfin*.
  - 2) La "dissolution du problème de mauvaise grâce" = F0 montante sur *enfin*.
  - 3) L' "emploi de transition vers l'acceptation de la situation" = F0 descendante sur *enfin* + mélodie en forme de cloche sur *en*.

+ une saillance prosodique du connecteur par rapport à son contexte, ou la présence de pauses en collocation avec le connecteur permettent d'exprimer une gradation dans l'expression du sentiment.

- Les emplois de mécontentement:
  - 1) L'agressivité, l'irritation, l'indignation, le reproche adouci de type *voyons*.
  - 2) L'incompréhension, la surprise, l'incrédulité, l'inquiétude.
  - 3) La lassitude, le sentiment blasé, le désespoir, la fatalité.

- Le sentiment d'incompréhension:

Celui-ci ne constitue pas un emploi-type mais peut être un trait sémantique constitutif de différents emplois-types, relevant eux-mêmes de différentes interprétation-types. Il se manifeste par un assourdissement partiel ou total de l'occurrence selon le degré d'incompréhension exprimé et la place dans l'emploi-type des autres sentiments avec lesquels il se combine.

Faire à nouveau figurer des exemples ici pour distinguer les emplois-types n'aurait pas grand sens, hormis pour illustrer l'emploi d'inadéquation lexicale, si l'on ne peut y adjoindre la dimension sonore puisque c'est précisément celle-ci qui permet de prendre conscience de la variation sémantique exprimée, autrement dit du commentaire énonciatif dont faire part le locuteur.

### 4.3 Discussion

Nous proposons d'éclaircir ici quelques points qui pourraient demeurer obscurs aux yeux du lecteur si celui-ci procède à une comparaison stricte entre notre classement d'origine et notre classement final.

Nous avons tout d'abord ajouté un emploi, l'emploi de "signallement d'une inadéquation lexicale", qui nous a semblé suffisamment particulier pour constituer une interprétation-type à part entière, distincte des emplois de reformulation corrective. Nous n'avons rencontré qu'une occurrence de celui-ci sur corpus mais nous ne l'avons pas rencontré *a priori* dans les travaux existants et n'avons pas eu le réflexe de le catégoriser séparément lors du classement de nos occurrences, avant toute étude approfondie de ces dernières. Ce constat nous amène à formuler deux observations. Nous soulignons ici l'intérêt de pratiquer une sémantique de corpus, qui permet au chercheur d'avoir accès à des sens peu fréquents – et qui n'ont que peu de chances d'être rencontrés à partir de l'observation de discours construits – et

de les intégrer *a fortiori* dans la caractérisation sémantique de l'unité étudiée, affinant celle-ci du même coup. Notre seconde remarque ira dans le sens de l'avantage d'une étude approfondie de chacune des occurrences du corpus, méthode que nous avons employée lors de notre analyse.

Nous avons ensuite été confrontée à la difficulté de la détermination des étiquettes. Il s'est avéré que les interprétations-types que nous avions dans un premier temps définies comme "soulagement" et "résignation" se sont révélées être des surgénéralisations d'un de leurs emploi-types respectifs. Nous avons en effet constaté que l'interprétation-type initialement nommée "soulagement" pouvait être affinée en différents emplois-types, selon que le locuteur exprimait un soulagement manifeste ou bien un soulagement masqué par une irritation résiduelle liée au fait qu'un problème se soit posé (cet emploi est aisément glosable par "c'est pas trop tôt")<sup>13</sup>. Ainsi, "soulagement" s'apparentait davantage à l'emploi-type de "soulagement manifeste" et ne nous semblait guère convenir pour le "soulagement masqué". Pour cette raison, nous avons renommé l'interprétation-type "problème résolu", qui se trouve être plus neutre et plus générique. La même difficulté s'est posée pour l'interprétation-type initialement nommée "résignation" et qui s'apparente davantage à une dissolution du problème de mauvaise grâce que de bonne grâce, l'une et l'autre de ces situations constituant différents emplois-types de cette interprétation-type. Pour cette raison également, nous avons renommé l'interprétation-type de la résignation, "dissolution du problème", qui convient selon nous davantage.

L'interprétation-type que nous avons dans un premier temps appelée "irritation" s'est révélée elle aussi poser problème. Nous avons d'une part observé qu'une certaine marque d'irritation pouvait être présente dans des occurrences répondant au profil de problème résolu (il s'agit de l'emploi-type de soulagement masqué), et que d'autre part, des occurrences catégorisées dans le type d'emploi de l'irritation, manifestaient, certes un certain mécontentement, mais pas forcément d'irritation (c'est le cas p.ex. des emplois de *enfin* glosables par "voyons tu sais bien"). Pour cette raison, nous avons renommé cette catégorie d'emplois "mécontentement". Une autre difficulté s'est posée lors de l'étude de cette interprétation-type, mais elle fut cette fois d'ordre prosodique. Face à la très grande hétérogénéité dans l'expression des sentiments de ce type d'emploi, nous n'avons pas été en mesure d'en proposer une discrimination prosodique, mais simplement un regroupement en trois grands types de sentiments.

---

<sup>13</sup> Pour ces deux emplois-types, les tests sémantiques détaillés précédemment à propos de la nature du problème et de la résolution du problème au moment où le locuteur réalise *enfin* demeurent pertinents et inchangés.

Enfin, s'agissant de la catégorie des emplois d'incompréhension, qui apparaît comme une interprétation-type à part entière dans notre classement d'origine, celle-ci n'existe plus en tant que telle dans notre classement final. En effet, une fréquentation poussée de nos données nous a amenée à constater que ce trait sémantique pouvait apparaître de manière transversale pour différentes interprétations-types d'une part, et que d'autre part, les occurrences de notre corpus n'exprimaient jamais uniquement de l'incompréhension, mais souvent par exemple de l'irritation simultanément. Pour toutes ces raisons, nous avons choisi de considérer le sentiment d'irritation, simplement comme un trait constitutif de différents emplois-types pouvant relever de différentes interprétations-types.

#### 4.4 *Tests de perception*

Nous avons procédé, afin d'éprouver la validité de nos jugements quant aux différents sens et sentiments exprimés, à des tests de perception d'occurrences de *enfin* isolées. Nous avons isolé 23 occurrences de *enfin* de leur contexte à l'aide du logiciel Audacity. Nous avons choisi des occurrences relevant de types d'emplois différents, en optant à la fois pour des occurrences prosodiquement saillantes et pour des occurrences qui le sont moins, voire pas du tout. Nous avons fait passer ce test à des petits groupes de moins de 10 individus ainsi qu'à trois groupes de 30 étudiants en Sciences du Langage. Les occurrences ont été écoutées une par une et plusieurs fois de suite par les personnes participant à ce test. La consigne était qu'ils devaient définir quel était selon eux le sens de l'occurrence qu'ils entendaient entre différents sens possible (la correction/reformulation, la complétude discursive, la résignation, l'irritation, le soulagement, la reformulation résomptive). Ce que nous entendons par chacun de ces sens a été explicité avant de débiter le test, et nous avons donné à chaque fois un exemple d'énoncé exprimant chacun de ces sens oralement. Les personnes participant à ce test avaient le temps de la réflexion et pouvaient choisir jusqu'à trois sens possibles pour un même extrait en les numérotant en fonction de la pertinence qu'elles leur reconnaissaient. Cette pratique mérite d'être étendue à une plus large part, voire même à la totalité de nos données, mais a toutefois déjà révélé des résultats intéressants. Il s'avère, notamment à l'écoute des occurrences isolées de différents emplois-types de *enfin*, que les auditeurs perçoivent s'il y a ou non la présence d'une marque d'irritation. Ainsi, les emplois-types de soulagement masqué ont été regroupés avec les emplois d'irritation alors que les emplois-types de soulagement manifeste ont été catégorisés avec les emplois-type de dissolution du problème de bonne grâce.

## 5. Evolution de la caractérisation sémantique

### 5.1 Contrainte générale

Sur la base de nos résultats<sup>14</sup>, nous postulons qu'il existe en discours une contrainte générale selon laquelle, lorsque tout locuteur réalise une unité lexicale, cette dernière signale:

- ce que l'on dit: cela correspond aux interprétations-types, par exemple "le problème est résolu au moment où le locuteur parle".
- ce que l'on en dit: cela correspond au rapport qui est marqué prosodiquement, par exemple "je suis content que le problème soit résolu" ou "je ne suis pas content qu'un problème se soit posé".

Nous pensons qu'il est impossible de parler de quelque chose sans exprimer également ce que l'on en pense, quand bien même il est possible d'afficher une position de neutralité. Cette dernière n'en demeure pas moins une prise de position. Les emplois-types sont définis en fonction de l'expression du rapport – ou commentaire – sur ce que l'on dit. Il est apparu que globalement, lorsque l'emploi-type est prosodiquement discrétisable (par la configuration de la courbe de F0 sur *enfin*), le rapport est de nature thymique, alors que lorsque l'expression du rapport est graduelle (en fonction de l'importance de la saillance prosodique de *enfin* par rapport à son contexte), le rapport est de nature attentionnelle. Dans ce dernier cas, les extrêmes de la gradation sont associés à des emplois-types distincts, les valeurs intermédiaires exprimant un rapport "médian" entre ces rapports. Il est possible d'exprimer une gradation dans son rapport au dire, y compris pour les emplois-types discrétisables/thymiques. C'est pour cette raison que nous avons mentionné au début de ce travail que les commentaires thymiques et attentionnels n'étaient pas exclusifs.

Au vu du degré de finesse observable dans les caractérisations prosodiques, nous pensons qu'une analyse instrumentale est indispensable afin de mener à bien une étude de ce type. Nos résultats nous amènent à comprendre l'absence de lien sens/prosodie observée par différents auteurs (Bertrand & Chanet, 2005; Vincent & Demers, 1994) dès lors que le commentaire énonciatif n'est pas considéré. Nous n'avons pas été en mesure d'identifier de lien prosodie/interprétation à un niveau de sens plus général, tel que celui de l'interprétation-type ou de la classe des mots de discours.

---

<sup>14</sup> La distinction entre le niveau de l'interprétation-type et le niveau de l'emploi-type s'est également révélé pertinent lors de l'étude de mots de discours différents tels que *même si*, *disons*, *en fait* et *eh bien*, ainsi que lors de l'analyse d'autres types d'unités lexicales telles que *quelques*, *oui* et *bien*, analyses que nous avons menées parallèlement à ce travail.

Nous entendons par *-type* le fait que les emplois ou interprétations sont récurrentes, à tel point qu'elles sont susceptibles de se lexicaliser.

Toutefois, les emplois-types peuvent eux-mêmes être employés dans des situations différentes et particulières, et nous pensons que l'interprétation complète d'une occurrence de *enfin* est fondée sur la connaissance de l'intégralité de la situation qui a donné lieu à son énonciation. Nous avons remarqué à ce sujet que les motivations des locuteurs étaient souvent argumentatives et plus précisément, que la prosodie de *enfin* était souvent liée à la visée argumentative du locuteur. Ainsi, lorsque ce dernier exprime un commentaire énonciatif thymique ou attentionnel, il le fait généralement dans un but précis et servant à étayer son argumentation, au sens d'Anscombe et Ducrot (1983).

## 5.2 Conception du signifiant

Nos observations nous conduisent naturellement à revisiter quelque peu la notion de signifiant. Nous pensons en effet, au vu des ces dernières, qu'il est possible de distinguer un signifiant phonématique d'un signifiant prosodique, l'association des deux formant le signifiant phonologique. Illustrons nos propos sur un emploi-type de *enfin*, l'emploi de soulagement masqué:

Signifiant phonologique:

- signifiant phonématique: *enfin* en API
- signifiant prosodique: mélodie montante sur *enfin*

Il est possible, de cette manière, dès lors que l'on se situe au niveau de l'interprétation-type, de proposer un processus de discrimination prosodique des emplois-types. Ces derniers ne peuvent être appréhendés que dans leur dimension orale. L'interprétation-type est pour sa part accessible suite à un calcul sémantico-pragmatique dans lequel n'entre pas en compte la dimension prosodique. Ainsi, la forme phonématique permet d'accéder à la signification instructionnelle alors que la prise en considération de la prosodie permet quant à elle d'accéder à l'interprétation complète de l'unité, étant entendu qu'il est indispensable d'avoir au préalable identifié le niveau de l'interprétation-type, niveau intermédiaire mais néanmoins indispensable dans l'accès au sens.

Reprenons la définition de la polysémie proposée par Fuchs (1996), et selon laquelle "à une forme sont associés plusieurs sens". Dès lors que l'on parle de *forme phonologique* et non plus simplement de *forme*, cela réduit considérablement l'existence du phénomène de polysémie au niveau du lexique, puisqu'à une forme phonologique n'est associée qu'un seul sens, à partir du moment où l'on se situe déjà au niveau de l'interprétation-type. Le niveau des interprétations-types demeure pour sa part polysémique.

Partant du principe que la forme phonologique est répétitive et que de ce fait, elle se stabilise au niveau des emplois-types et donc au niveau du lexique, nous considérons que les emplois-types sont des unités lexicalisées qui appartiennent à la langue.

## 6. Autres unités lexicales

Nous avons étendu notre étude à d'autres connecteurs discursifs (*même si*, *disons*, *en fait* et *eh bien*), ainsi qu'à d'autres types d'unités lexicales (*oui*, *quelques* et *bien*) avec pour résultats d'observer la même dichotomie entre interprétation-type et emploi-type, le locuteur apportant systématiquement un commentaire sur ses propos et au niveau de l'unité lexicale dont il est question. Il s'est avéré en outre, que même lorsque l'unité étudiée est monosémique, c'est le cas de *même si*, pour lequel nous n'avons rencontré dans notre corpus que des emplois concessifs, il est possible d'exprimer différents rapports à ce que l'on dit (dans le cas de *même si*, il s'agit de rendre compte de l'importance de la place attentionnelle occupée par un obstacle dans une situation donnée).

## 7. Limites

Nous poserons comme limites à notre étude qu'il est parfois difficile d'avoir accès à des données orales qui soient extraites de discours en français spontané. En outre, lorsque tel est le cas, le caractère justement spontané du discours peut avoir pour effet de produire des bruits parasites, tels que des chevauchements de discours de différents locuteurs ou des bruits extérieurs, qui peuvent rendre plus difficile voire biaiser l'analyse prosodique. Enfin, la superposition des intentions ou sentiments du locuteur rend plus ardue l'analyse des occurrences et *a fortiori* la mise en place d'un processus de discrimination prosodique.

## 8. Conclusion

Notre étude nous a amenée à constater qu'il était possible de proposer un processus de discrimination prosodique à un niveau lexical, à condition d'affiner l'analyse sémantique et de définir un niveau spécifique d'interprétation sémantique, en l'occurrence celui de l'emploi-type, fondé sur l'expression d'un commentaire énonciatif, permettant ainsi de mettre en relation la variation prosodique et la variation interprétative. En résultent un amoindrissement du phénomène de polysémie ainsi qu'une réduction des surgénéralisations sémantiques dans les caractérisations des unités lexicales.

## Bibliographie

- Anscombre, J.-C. & Ducrot, O. (1983): L'argumentation dans la langue. Bruxelles (Pierre Mardaga, Collection "Philosophie et langage").
- Barnes, B. (1995): Discourse Particles in French Conversation: (*eh*) *ben*, *bon* and *enfin*. In: The French Review, 68, 813-821.
- Beeching, K. (2007): La co-variation des marqueurs discursifs *bon*, *c'est-à-dire*, *enfin*, *hein*, *quand même*, *quoi* et *si vous voulez*: une question d'identité? In: Langue française, 154, 78-93.
- Beeching, K. (2002): Gender, politeness and pragmatic particles in French. Amsterdam / Philadelphia (John Benjamins).
- Beeching, K. (2001): Repair strategies and social interaction in spontaneous spoken French: the pragmatic particle *enfin*. In: Journal of French Language Studies, 11, 23-40.
- Beeching, K. (2000): La fonction de la particule pragmatique *enfin* dans le discours des hommes et des femmes. In: N. R. Armstrong, C. Bauvois & K. Beeching (éds.), Femmes et français. Paris (L'Harmattan).
- Bertrand, R. & Chanet, C. (2005): Fonctions pragmatiques et prosodie de *enfin* en français spontané. In: Revue de Sémantique et Pragmatique, 17, 41-68.
- Buchi, E. & Städtler, T. (2008): La pragmatization de l'adverbe *enfin* du point de vue des romanistes ("Enfin, de celui des francisants qui conçoivent leur recherche dans le cadre de la linguistique romane"). In: Congrès mondial de linguistique française (Paris, 9-12 juillet 2008). Recueil des résumés, CD-ROM des actes. Paris (Institut de linguistique française), 159-171.
- Cadiot, A. *et al.* (1985): *Enfin*, marqueur métalinguistique. In: Journal of pragmatics, 9, 199-239.
- Cadiot, P. & Visetti, Y. M. (2001): Motifs, profils, thèmes: une approche globale de la polysémie. In: Cahiers de lexicologie, 79, 5-46.
- Ducrot *et al.* (1980): Les mots du discours. Paris (Les Editions de Minuit).
- Dostie, G. (2004): Pragmatization et marqueurs discursifs, analyse sémantique et traitement lexicographique. Bruxelles (Duculot).
- Fischer, K. (ed.) (2006): Approaches to Discourse Particles. Oxford (Elsevier).
- Fuchs, C. (1996): Les ambiguïtés du français. Paris / Gap (Ophrys).
- Hansen, M.-B. Mosegaard (2005a): From prepositional phrase to hesitation marker: The semantic and pragmatic evolution of French *enfin*. In: Journal of Historical Pragmatics, 6, 37-68.
- Hansen, M.-B. Mosegaard (2005b): A comparative study of the semantics and pragmatics of *enfin* and *finale*ment, in synchrony and diachrony. In: Journal of French Language Studies, 15, 153-171.
- Luscher, J. M. & Moeschler, J. (1990): Approches dérivationnelles et procédurales des opérateurs et connecteurs temporels: les exemples de *et* et de *enfin*. In: Cahiers de Linguistique Française, 11, 77-104.
- Nemo, F. (2000): *Enfin*, *encore*, *toujours* entre indexicalité et emplois. In: Actes du XXII<sup>ème</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes. (Bruxelles, juillet 1998). Tübingen (Max Niemeyer Verlag), 7, 499-511.
- Noda, H. (2005): L'emploi des mots du discours et la prosodie: le cas de *hein*. In: Proc. Interface Discours Prosodie 2005. Aix-en-Provence (8-9 septembre 2005).
- Paillard, D. (2003): À propos de *enfin*. In: B. Combettes, C. Schnedecker & A. Theissen (éds.), Ordre et distinction dans la langue et le discours. Actes du Colloque international de Metz (18, 19, 20 mars 1999). Paris (Champion), 387-408.
- Razgouliaeva, A. (2004): Les combinaisons des connecteurs *mais enfin* et *mais de toute façon*. In: C. Rossari (éd.), Autour des connecteurs. Réflexions sur l'énonciation et la portée. Berne (Peter Lang), 157-180.

- Razgouliaeva, A. (2002): Combinaison des connecteurs *mais* et *enfin*. In: Cahiers de linguistique française, 24, 143-168.
- Rossari, C. *et al.* (2004): Autour des connecteurs. Réflexions sur l'énonciation et la portée. Berne (Peter Lang).
- Rossari, C. (2000): Connecteurs et relations de discours: des liens entre cognition et signification. Nancy (Presses universitaires de Nancy).
- Rossari, C. (1997): Les opérations de reformulation. Analyse du processus et des marqueurs dans une perspective français-italien. Berne (Peter Lang).
- Vincent, D. & Demers, M. (1994): Les problèmes d'arrimage entre les études discursives et prosodiques. Le cas du "là" ponctuant. In: Langues et linguistique, 20, 201-212.
- Waltereit, R. (2007): A propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. L'exemple de bon ben et enfin bref. In: Langue française, 154, 94-109.